

Les Mondes d'Alzeruje

RESURRECTION

Livre 1 : Survivre !

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs (nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution).

[Galaxie Alzeruje]

Vaste galaxie située dans le Monde Connu. Seules deux planètes sont habitées. Leurs peuples partagent la même langue officielle.

[Don unique]

Capacité psychique surnaturelle et exceptionnelle d'un être humain, si rare qu'elle est qualifiée de don unique. Les dons uniques apparaissent généralement après l'adolescence.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Alzeruje. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

L'univers serait infini, bien que personne à ce jour n'ait pu le prouver avec certitude. Et le Monde Connu est si vaste qu'aucune élite politique ou scientifique n'est capable d'avoir une vue d'ensemble de ses milliers de galaxies. Certaines sont immenses, comme Jadorinthe, d'autres minuscules, comme Orilonde, certaines très peuplées, comme Amarande, d'autres presque désertes, comme Alzeruje... Cette dernière présente le paradoxe d'être à la fois gigantesque et très peu occupée puisque seuls une jeune exoplanète et deux mondes habités la composent.

La toute petite planète Ao était autrefois un paradis, à l'instar de beaucoup de planètes favorisées par mère Nature et respectées par ses habitants. Mais, au fil des avancées technologiques, Ao vit ses écosystèmes pillés, dévastés, saccagés par des hordes d'êtres prétendument supérieurs, qui œuvraient sans relâche afin d'améliorer leur qualité de vie, ne possédant jamais assez pour être vraiment heureux. L'Homme est-il seulement capable de se contenter de ce qu'il détient et maîtrise déjà ?

Depuis trois siècles, Ao endure un déclin inexorable, qui s'est accéléré ces dernières décennies. A qui la faute ? Beaucoup accusent une succession de gouvernements incapables, une justice laxiste et débordée, des consortia de plus en plus gourmandes et enfin des citoyens davantage préoccupés par leurs besoins égoïstes que par le bien commun. Les valeurs du passé se sont enlisées dans la technologie, le confort, l'égoïsme et la finance. Autrefois moteur de l'économie, l'argent est devenu le but ultime des

groupements autant que des individus, la richesse synonyme de bonheur et de réussite au mépris de toute humanité. Qu'ils soient politiciens, entrepreneurs, scientifiques ou même artistes, les maîtres d'Ao vivent l'instant présent et se moquent du monde qu'ils laisseront à leurs enfants.

Aujourd'hui arpentée par presque cinq milliards d'habitants, Ao agonise. Au fil des ans, pollutions et drogues étendent une contamination que les Aoans sont incapables d'enrayer. Qu'elles soient douces ou dures, chères ou bon marché, les drogues apportent aux humains les rêves que ce monde à bout de souffle ne peut plus fournir. Mais elles les transforment également en créatures incontrôlables, dépourvues de tout sens commun et moral. Quant à la pollution, elle stagne dans la ceinture de nuages toxiques autant que dans les terres et les eaux. Elle s'infiltré dans les moindres interstices, et bien que les humains les plus privilégiés s'en protègent grâce à des barrières réputées infranchissables, elle parvient tout de même à s'insinuer partout, tel un ennemi invisible mais on ne peut plus réel.

En dix ans seulement, Ao s'est vue rétrogradée de la Catégorie B à la Catégorie D du fait de la chute de sa qualité de vie globale. D'aucuns prédisent que la terrible et infamante Catégorie E la guette ! Alors, désireuses d'échapper au sort funeste qui les attend, certaines autorités encore lucides pressent l'empereur d'accélérer l'achèvement de *Résurrection*, ce projet secret destiné à les sauver de l'extinction.

CHAPITRE 1

Balakorbe, capitale impériale de la planète Ao, Jour 1.

- Ao... Dans la langue ancienne, avant que les plus hautes instances des Mondes Connus ne répertorient notre galaxie Alzeruje et ne lui imposent une langue commune, « ao » signifiait « paisible ». Paisible comme l'étaient les magnifiques contrées sauvages de...

La voix sérieuse du commentateur se fait soudain couvrir par celle d'un adolescent hilare :

- Paisible ? s'exclame Haxem devant le documentaire diffusé sur la grande télévidéo du salon. Ils avaient le sens de l'humour, nos lointains ancêtres !

- C'était vraiment paisible à l'époque, idiot ! se moque gentiment Ellone, sa grande sœur. Et j'aurais aimé y naître pour profiter de toutes ces merveilles naturelles, et me promener dans des forêts, sentir les...

- Et te faire enlever par des sauvages qui t'auraient mariée de force ! complète Haxem, toujours hilare.

Elle grimace :

- Aujourd'hui aussi, les mariages forcés existent. Sur ce plan-là, on n'a pas trop évolué. Et sur les autres, on a sacrément périclité ! Notre pauvre Ao est une poubelle putride !

- Ca veut dire quoi « putride » ? demande une fillette assise avec eux, tout en triturant les cheveux de sa poupée parée comme une princesse.

- Ca signifie que c'est pourri et que ça pue, la renseigne son frère.

- C'est vrai que ça pue, confirme la benjamine avec un air convaincu.

A la fin du documentaire, Ellone se lève. Friands de culture générale, elle et son frère repèrent, chaque

semaine, les programmes les plus intéressants du réseau Aoi afin de parfaire leur éducation. Certes, l'école leur dispense déjà des cours aussi fournis que variés, mais les deux adolescents considèrent qu'ils se distingueront un jour de leurs semblables en faisant montre de plus de curiosité et de motivation qu'eux. Même si cela peut sembler naïf, leur rêve ultime est de mettre au point une technique capable de purifier l'atmosphère trop polluée d'Ao. C'est pourquoi Ellone et Haxem, bien qu'ayant trois ans de différence, s'accordent pour partager connaissances et expériences – dont certaines tournent parfois au désastre, au grand dam de leurs parents et de leurs deux domestiques !

- Allez, les enfants, il est l'heure d'aller vous coucher ! clame leur mère en passant une tête dans le salon. Surtout toi, Zoa, ma chérie, tu devrais déjà dormir depuis une heure !

La petite fille brune étouffe un bâillement et part se mettre au lit avec son inséparable poupée. Tous se souhaitent une bonne nuit en échangeant des bisous sonores. Ellone rejoint sa chambre et se déshabille pour faire sa toilette dans sa salle de bains particulière.

La famille Graffitt appartient à la classe moyenne : elle est assez aisée pour bénéficier d'un appartement correct, équipé d'un jardin et d'une petite piscine intérieurs, et d'un véhicule blindé et étanche que les parents utilisent pour aller travailler dans la même entreprise. Ils disposent par ailleurs de suffisamment d'argent pour financer les études de leur progéniture et s'octroyer quelques loisirs. Ellone sait qu'elle n'a pas à se plaindre au regard de la grande majorité des Aoans. Elle ne manque de rien, se sent en sécurité, étudie, et sa famille est aimante. Leur appartement baigne dans un air filtré, sain et renouvelé, en partie grâce au jardin amoureuxment entretenu par toute la famille. Elle et sa fratrie vont à l'école en passant par les sous-sols, échappant ainsi à la plupart

des miasmes de l'atmosphère ambiante. L'école elle-même les protège de la pollution grâce à des cloisons hermétiques et un système de purification de l'air. Oui, beaucoup de ses compatriotes tueraient pour être à sa place !

De plus, Ellone est ravissante, petite mais très bien proportionnée. Son visage clair s'encadre d'une magnifique chevelure noire dont les ondulations souples dégagent son front haut et courent jusqu'à sa taille fine. De grands yeux d'un vert jade soutenu accentuent son innocence, un petit nez légèrement retroussé lui donne un air mutin et des lèvres pleines et roses invitent aux baisers, bien qu'elle ne fasse rien pour les susciter. L'adolescente a conscience d'être attirante mais n'en joue pas, sauf lorsqu'il s'agit d'obtenir une modeste faveur n'impliquant aucun sacrifice de sa dignité. Dans ce cas, ses iris s'illuminent et son sourire se fait très doux et charmeur.

- Ah ! Tuphy ? dit-elle en répondant à son portable qui vient de signaler un appel entrant. Oui, ça va bien. Et toi ?... Oui, j'ai vu ça aux informations, c'est affreux... Tout le quartier Aromati a été touché. Je plains vraiment les gens qui y habitent !... Oui, ceux qui ont survécu, c'est sûr... Non, demain je ne pourrai pas, je dois réviser pour le contrôle de physique et mon frère a besoin de moi pour préparer un devoir. Mais après-demain, je serai disponible !... Super ! Oui, à demain ! Bonne nuit !... Oh non, ne dis pas ça à une innocente jeune fille, ah ah ! Allez, à demain !

Bien que plus préoccupée par sa soif de connaissance que par ses hormones, l'étudiante fréquente depuis presque un an un garçon de son âge, issu de son milieu social et de son école. Le gentil Tuphy a tout pour plaire : il est joli garçon, sérieux, attentionné et patient, et surtout il aime les études, lui aussi. La jeune fille ignore que ses parents verraient bien leur entente déboucher sur un mariage : si elle

l'apprenait, nul doute qu'elle pousserait de hauts cris tant elle se trouve bien trop jeune pour s'enchaîner à une vie d'adulte. N'étant pas de bois, Tuphy rêve de plus d'intimité, mais Ellone le tient à bonne distance, acceptant des baisers et quelques chastes caresses, mais pas plus. Là encore, elle ne se sent pas prête à devenir une femme. Ses priorités ne sont pas celles de la plupart des filles de son âge. Tuphy patiente donc, persuadé qu'il finira par conquérir sa belle, d'autant qu'il ne se voit aucun rival sérieux.

Vêtue d'un short soyeux et d'un haut à gros pois multicolores, elle s'étend dans son lit sans éteindre la lumière, désireuse de consulter quelques informations à l'aide de son BMS-4i, ordinateur de poche doté d'un écran à éclairage écologique – l'une des seules inventions se vantant de contribuer à la sauvegarde de la planète. Allongée sur le flanc, l'appareil penché devant elle, Ellone utilise la commande vocale pour atteindre les rubriques qu'elle souhaite voir.

Une trentaine de minutes plus tard, elle décide d'en rester là et cherche la plénitude dans le sommeil. Ses pensées sont cependant perturbées par l'actualité devenue trop répétitive et banalement dramatique. Des massacres de masse dans les grandes cités, opposant des idéologies ou des gens qui n'ont plus rien à perdre ou ont abandonné leur foi en la vie. Des morts inutiles ou en sursis, des contaminés au physique repoussant, des déformations congénitales et des naissances prématurées... Pollutions et drogues se sont alliées pour décimer la population : Ao étouffe, Ao est à l'agonie !

Lorsqu'Ellone était toute petite, il n'était déjà plus possible d'aller patauger en bord de mer ou dans un lac, ou bien tout simplement flâner dans une forêt. La pollution étendait déjà partout ses nocives ramifications, entretenues par des entreprises avides de rendement. Et les toxicomanes commençaient à

agresser des gens au hasard, toutes classes sociales confondues. Depuis, personne n'arrive à endiguer ces fléaux, aucun politique ou scientifique n'est en mesure de freiner les contaminations. La planète se meurt et une partie de sa population dégénère tandis que l'autre survit en vase clos.

- Je me demande ce qui est le plus urgent : dépolluer l'environnement ou éradiquer les drogues ? murmure-t-elle dans la pénombre.

Sa voix se perd dans la pièce douillette. Elle reprend doucement :

- Au train où vont les choses, Ao n'en a plus pour longtemps... ou plutôt, nous, ses habitants qui devrions la protéger mais qui la supplicions à n'en plus finir, nous n'avons plus d'avenir.

Ses doigts se crispent sur le drap tandis que sa gorge se noue :

- Je n'ai que 18 ans. Combien de temps me reste-t-il dans un monde pareil ? Quelle est mon espérance de vie ?

L'idée d'une existence éphémère la terrifie et la fait frissonner.

La sonnerie stridente de son BMS-4i – programmé pour l'avertir en cas d'information de type « super prioritaire » – arrache Ellone à son demi-sommeil. Elle maugrée et attrape à tâtons l'appareil orné de breloques versicolores posé sur sa table de chevet. L'écran s'allume, les yeux embrumés de la jeune fille mettent plusieurs secondes à affiner leur vision. Puis ils s'arrondissent au fur et à mesure qu'ils déchiffrent et comprennent l'article venant d'apparaître sur le réseau Aoi.

- C'est... Mais c'est quoi, cette histoire ?! Comment ont-ils pu nous cacher ça ?

A présent bien réveillée, Ellone quitte son lit et va tambouriner à la porte de la chambre de ses parents. Alerté, Haxem la rejoint :

- Qu'est-ce qui te prend ? T'as fait un cauchemar ? Ou bien Tuphy vient de te dire qu'il veut t'épouser ? se moque-t-il gentiment.

- Le cauchemar ne vient pas de moi !

A leur tour, les parents se montrent en grognant :

- Ma chérie, il est tard...

- Venez voir ! C'est très important !

Elle s'enfuit dans le salon et allume la télévidéo tout en sélectionnant l'une des chaînes d'information les plus suivies. Sur un ton excité, la voix d'une journaliste commente des images montrant une immense porte incrustée dans de la roche. Lorsque la caméra recule, chacun peut découvrir le très volumineux cratère d'un volcan endormi depuis des centaines de millénaires, dont le sommet est obturé par des panneaux semblables à des miroirs.

- Qu'est-ce que...

- Ecoutez ! ordonne Ellone.

- ... dernières nouvelles, ce projet mené par une importante équipe de scientifiques visait officiellement à construire un prototype de cité autarcique afin d'échapper aux problèmes de pollution et d'insécurité ! Depuis des dizaines d'années, des milliers de gens travaillent sur cette soi-disant cité fermée. On apprend maintenant qu'il s'agit en fait d'un vaisseau spatial destiné à se rendre sur une planète habitable et saine ! Il porterait le nom de Résurrection, et serait bâti sur trois blocs de quatre niveaux chacun. Ce vaisseau est absolument gigantesque, du jamais vu dans Alzeruje, mais il ne pourra en aucun cas accueillir cinq milliards d'Aoans !

Le cœur battant, Ellone se retourne vers sa famille :

- Vous avez entendu ? Il nous faut des places à bord ! Si on reste ici, Ao aura notre peau !

- Tu rêves, marmonne son frère. On n'y arrivera jamais. Ils vont les donner aux élites, et je doute qu'on en fasse partie.

Les parents se concertent du regard. Albien, le père, tente de rassurer ses enfants :

- On appartient aux classes moyennes, Haxem, mais on a quelques avantages à faire valoir, à savoir nos compétences professionnelles.

Confiant, il pose une main sur l'épaule de son épouse :

- Votre mère a une formation médicale pointue, et moi je suis un ingénieur agronome qui a obtenu plusieurs récompenses pour ses travaux, donc nous avons toutes nos chances.

- Oui mais vous n'êtes pas les seuls sur Ao ! Tout le monde va vouloir embarquer, s'empare Ellone. Alors il faudra être dans les plus rapides !

- Ma chérie, tout le monde ne pourra pas monter à bord, réplique-t-il calmement. En toute logique, ceux qui auront la priorité, ce seront d'abord les classes les plus fortunées qui ont financé le projet. Ensuite, il y a tous ceux qui assurent la sécurité du chantier et des élites, à savoir l'armée et les différents corps de police, et ceux qui ont construit le vaisseau, ainsi que leurs familles. Ça fait beaucoup de monde, des dizaines et des dizaines de milliers d'individus.

Haxem et Ellone grimacent et admettent que ce raisonnement se tient.

- Et enfin, il y a des gens, comme votre mère et moi, qui possèdent des compétences utiles pour bâtir une nouvelle société sur des terres vierges.

Comme un écho, la journaliste poursuit ses révélations :

- ... *D'après nos informations, Résurrection pourrait accueillir des représentants de toutes les couches sociales d'Ao, mais qui aura le droit d'y embarquer ? Sur quels critères seront choisis les passagers ? Et*

qu'advientra-t-il de ceux qui resteront ici ? De nombreuses délégations et associations assiègent le gouvernement afin d'obtenir des réponses !

- Ne vous en faites pas, on va s'en occuper sans tarder, assure le père avec l'assentiment muet de son épouse. On fera tout ce qu'il faut pour être à bord de ce vaisseau.

- Et si on se perd dans l'espace sans trouver une planète pour nous accueillir ? s'inquiète l'adolescent.

- Non ! Je suis certaine qu'ils visent Pheos ! dit Ellone. C'est une planète dont un très grand continent est habitable. On a des scientifiques sur place qui étudient depuis des années une possible colonisation. J'ai vu plusieurs reportages et lu des études à ce sujet. On n'embêtera personne si on s'installe là-bas. Papa, maman, faites jouer vos relations, il faut savoir comment monter à bord de *Résurrection* ! Hors de question qu'on agonise ici car une fois ce vaisseau parti, ceux qui resteront seront livrés à eux-mêmes ! Les passagers iront vers un paradis tandis qu'ici ce sera plus que jamais l'enfer !

- Moi, je préférerais Optome, mais ses habitants ont l'air inhospitaliers, avoue le jeune frère.

- Optome nous considère comme des dégénérés, des gens qui n'ont pas su préserver leur monde et qui ont gaspillé et souillé ses ressources. Ils ne voudront pas de nous, explique sa mère.

- Il faut bien admettre qu'ils n'ont pas tort, renifle Ellone. Nos moyens n'ont jamais servi à faire des choses bien.

Le père s'insurge :

- Ma chérie, ne vois pas tout en noir. Il y a toujours eu des bonnes volontés désireuses de préserver notre monde, mais il est hélas plus facile et plus rapide de détruire que de construire. Nous avons trouvé des techniques pour nous protéger, même si je reconnais qu'elles ne suffisent pas.

Très excitée, l'adolescente renchérit à grand renfort de gestes amples :

- Papa ! Nous avons la chance de vivre dans un quartier où l'air est plutôt sain. Mais regarde le quartier Aromati et bien d'autres du même genre, et des tas de villes qui subissent toute sorte de fléaux, dont le pire est une atmosphère viciée qui les rend malades ! Pour permettre à tout le monde d'avoir des avantages semblables aux nôtres, il faudrait énormément d'argent ! C'est irréalisable et l'empereur le sait ! Donc les deux-tiers d'Ao seront toujours sacrifiés au profit du tiers qui a les moyens de se mettre à l'abri ! Je suis terriblement triste pour tous ceux qui souffrent et ne pourront pas partir. Pourtant, je veux qu'on fasse partie de ceux qui tenteront leur chance ailleurs ! Vous n'êtes pas d'accord ?

- Bien sûr que si, assure sa mère. Nous allons tout faire pour monter à bord de *Résurrection* parce que ton père et moi aspirons à un avenir digne de ce nom pour toi, Haxem et Zoa !

Ce disant, elle prend dans ses bras la petite dernière venue les rejoindre avec son inévitable poupée couverte de tissus brillants. Ellone estime qu'à 11 ans, Zoa se comporte comme une gamine de 5 ans et en profite amplement pour se faire chouchouter, comme si elle refusait de grandir. Haxem, lui, n'y prête pas attention.

Au terme de discussions passionnées, le père clôt le débat :

- Retournez vous coucher. Dès demain matin, votre mère et moi nous tâcherons d'en savoir plus et nous vous tiendrons au courant.

A demi-rassurés seulement, frère et sœurs regagnent leur chambre respective. Sur le pas de leur porte, Ellone et Haxem échangent un regard inquiet :

- Tu crois qu'on a une chance ?

- La chance, il faut la provoquer, assure l'aînée.
- Mouais... mais on n'a pas tant d'argent que ça.
- Tu as entendu la journaliste : toutes les classes sociales seront invitées à venir à bord. Enfin, « invitées », le mot est mal choisi, grimace la jeune fille. Mais on a l'avantage de vivre non loin du site où se trouve *Résurrection*. Nous devons nous rendre sur place dès que possible et faire le siège pour embarquer. Demain, je lirai tout ce que je peux à ce sujet sur le réseau. Même s'ils font de la rétention d'information, on doit pouvoir dénicher des sites officiels qui ont de la matière intéressante et utilisable.
- On n'est même pas armés...
- Hé ! On n'est pas dans un film !
- Les gens vont se battre pour monter à bord, ce n'est pas difficile à imaginer, argue Haxem.
- Je me doute... mais je suis persuadée qu'en se rendant sur place parmi les premiers, on a une chance d'y arriver malgré la présence de très nombreux soldats affectés à la protection du vaisseau.
- Puisse-tu avoir raison. Bonne nuit, Lo !
- Bonne nuit ! Mais je vais avoir beaucoup de mal à dormir.
- Moi aussi !

Elle se recouche en soupirant. Son imagination fertile ne tarde pas à lui montrer des scènes d'émeutes, d'horribles boucheries dont seuls quelques chanceux parviendraient à s'extraire pour monter à bord de *Résurrection*. Bien qu'elle ne soit pas d'un naturel émotif, des larmes lui viennent aux yeux car elle se demande quel genre d'avenir les attend tous les cinq, sans parler du reste du monde.

Dans leur salon toutes portes closes, les parents échangent à voix basse :

- On ne t'a toujours pas confirmé que nous aurons nos cinq places ? s'inquiète Menolla.

- Non, rien de sûr encore. Et j'ai bien peur que la divulgation publique du projet *Résurrection* n'accélère sérieusement les choses. Ils vont procéder sans tarder à l'embarquement des passagers. On risque de se faire griller par des gens plus pugnaces que nous. Va falloir mettre les bouchées doubles, pour ne pas dire triples.

- Compte sur moi pour faire jouer toutes nos relations. Il faut absolument qu'on ait nos places à bord. Une fois notre gouvernement et nos élites partis, ce sera l'anarchie ici, voire la guerre civile. Il est certain que la situation s'aggravera et je ne veux pas que nos soyons encore là pour subir ça. Nos enfants doivent être mis à l'abri.

- J'en suis bien conscient. Demain, j'irai voir mes propres contacts les plus hauts placés pour obtenir ces cinq admissions. Vu nos compétences, j'ai bon espoir.

CHAPITRE 2

- Et que va faire Litinia, notre nouvelle candidate, pour contrer l'offensive de la redoutable Alpomène ? Alpomonnée, devrais-je dire, car cette superbe blonde est redoutablement poumonnée, ah ah ! Une fois de plus, Alpomène a toutes les chances de...

La voix excitée du commentateur se fait soudain couvrir par celle d'un jeune homme hilare :

- Pff ! Ses « poumons » sont des faux, ça se voit ! Et on se demande quelles drogues elle a avalées pour avoir l'air aussi stupide !

- Cher enfant, ne me dites pas que vous regardez encore ces programmes sans intérêt et indignes de vous ?

Pris en flagrant délit, Boruan s'empourpre et s'empresse de changer de chaîne grâce à son bracelet de commandes étanche. L'immense écran situé au bout de la non moins immense piscine couverte diffuse à présent un bulletin d'informations et, plus précisément, des images de cadavres ensanglantés éparpillés dans la rue d'un quartier populaire.

- Je ne le regardais pas, grand-mère, je suis tombé dessus par hasard !

Pas dupe, l'élégante vieille dame vêtue d'une longue robe vert sombre soupire. Son attention est attirée par les propos émanant de la télévidéo :

- ... terrible émeute dans le quartier Aromati. On déplore plus d'une centaine de morts et près d'un millier de blessés. Les forces de l'ordre semblent dépassées, une fois de plus, par le fléau galopant des 3D !

DDD ou 3D : acronyme désignant les Dépendants aux Drogues Dures, ces gens de tous âges et de toutes classes sociales qui consomment des substances de synthèse altérant gravement leurs capacités intellectuelles. Ces sacrifiés volontaires oublient leurs

problèmes et leur vie à travers les illusions créées par des produits illicites : énergie, exaltation, transe, joie, rire, combativité... des sensations si décuplées qu'elles en deviennent, à la longue, extrêmement dangereuses.

Avec l'air solennel qu'il adopterait à un enterrement, le journaliste poursuit :

- Les 3D sont incontrôlables. Leur nombre ne cesse de grandir au fil des nouvelles drogues qui apparaissent sur le marché et que les forces de l'ordre sont désormais incapables de juguler. Ces toxicomanes infestent les villes, se répandent plus rapidement qu'une maladie. Les plus fous n'hésitent pas à agresser des gens pour un sourire ou un regard mal interprété parce que déformé par l'absorption de ces poisons. Les 3D sont le nouveau fléau d'Ao !

- Pas si nouveau que ça ! Heureusement que chez nous on est à l'abri de toute cette merde ! s'exclame le jeune homme de 20 ans tout en pataugeant dans le luxueux bassin aux contours sinueux.

Son aïeule fronce les sourcils :

- Boruan, vous vous exprimez comme un prolétaire, je vous l'ai déjà dit ! Votre père réprouverait, vous le savez !

Il grimace, faussement désolé ; jamais il n'avouera utiliser un tel langage dans le seul but d'agacer et provoquer son aïeule qu'il juge souvent trop rigide.

Depuis le décès de sa regrettée mère trois ans plus tôt, c'est sa grand-mère maternelle qui a, en partie, pris sa place au sein de l'aristocratique maison des Septre. En partie seulement puisque le chef de famille entretient une coûteuse maîtresse répondant au nom de Jaslyn, bien décidée à se faire épouser et devenir ainsi la nouvelle dame des Septre avant que ne se fane sa beauté. Boruan la déteste, Rozelane de même, mais le richissime veuf s'est laissé envoûter par cette ensorceleuse aux yeux de braise. Jaslyn est très belle,

aucun doute, cependant son âme avide ne trompe pas l'orphelin, lequel ne peut que subir sa présence dans la grande propriété familiale située en territoire protégé. Lui, le fils unique et probable héritier de la dynastie des Septre, doit supporter cette intrigante aux déhanchements lascifs et aux regards équivoques. Si son père devait mourir bientôt, alors Boruan aurait tout le loisir de chasser Jaslyn aussi loin que possible, avec la bénédiction de sa grand-mère... à condition qu'entretemps il n'y ait pas eu de mariage !

- Justement ! A la vitesse où vont les choses, on va bientôt tous se retrouver prolétaires ! affirme le jeune homme. Nos quartiers sécurisés seront envahis par toute cette m... par ces drogues ! L'autre jour à l'école, une fille s'est attaquée à une autre, comme ça, sans prévenir. Elle lui a arraché un doigt avec ses dents ! Ca pissait le sang de partout !

- Boruan !

- Ca saignait abondamment, corrige-t-il, impassible. En tout cas, il faut rester vigilant parce que ces saletés de drogues s'immiscent partout, même dans les beaux quartiers ! Comment peut-on se laisser dominer par des produits aussi nocifs ?

Le regard éteint, la vieille dame hoche la tête en continu :

- Il faut avoir une vie très triste et plus aucun espoir pour en arriver là.

- Ou bien avoir envie de tester pour voir ce que ça fait, et puis devenir accro.

- Vous avez déjà essayé ces choses, mon enfant ?

- Non, grand-mère. J'ai essayé beaucoup de choses, mais pas les drogues.

- Beaucoup de choses ? C'est-à-dire ?

- J'ai 20 ans, grand-mère, je ne vais pas vous terrifier avec toutes les bêtises de ma folle jeunesse débridée !

- Petit vantard !

Tous deux se mettent à rire, lui en savourant sa complicité avec son aïeule guindée mais aimante, et elle parce que son petit-fils se permet des libertés qu'elle n'a jamais osé prendre de toute sa vie de digne aristocrate sans faute de parcours. En effet, Rozelane des Clombe est née au sein d'une illustre famille très fortunée. Elle a suivi le parcours tout tracé d'une fille de son milieu social : épouse à l'âge de 18 ans (avec un homme de son rang), mère de deux enfants (décédés prématurément), et dame exemplaire de la haute société (dont les avis sont autant écoutés que craints). Devenue veuve il y a douze ans, Rozelane des Clombe fut recueillie par sa seule enfant encore en vie : la très élégante et admirée Sajia des Septre. La vieille dame eut ensuite le malheur de la perdre puisqu'elle fut emportée par la maladie. Rozelane aurait succombé à son tour s'il n'y avait pas eu Boruan, son unique petit-fils, qu'elle avait décidé d'éduquer en remplaçant sa défunte mère. L'enfant avait rapidement adopté cette grand-mère sévère mais attentionnée et, peu à peu, une relation solide s'était tissée entre eux.

A présent âgée de 68 ans, Rozelane se désole de voir Boruan, étudiant plutôt doué et sportif accompli, se ramollir dans une vie oisive et lascive. Le père et chef de famille, Batys des Septre, est persuadé que son unique héritier saura se montrer digne lorsque le moment sera venu. En attendant, Boruan est libre de s'amuser tant que ses résultats scolaires restent à la hauteur des critères de son géniteur.

- Vous devriez vous préparer, nous dînons chez les Massombre ce soir, lui rappelle sa grand-mère.

- Ah oui, c'est vrai... J'espère que père ne va pas encore vouloir me marier avec cette idiote qui glousse dès que j'ouvre la bouche.

- Boruan, faites au moins bonne figure, d'autant que votre père ne vous mariera jamais de force, vous le savez.

- Oui, mais c'est d'un lourd !

Le jeune homme quitte à regret le bassin. Il attrape un drap de bain pour sécher son corps athlétique, puis il ébouriffe ses cheveux dont il partage la superbe teinte argentée avec ses ascendantes maternelles.

Il y a plusieurs siècles de cela, poussé par la faim, le peuple très secret d'un archipel perdu d'Ao finit par s'exiler et mélanger son sang à celui d'autres populations. La plupart de ces ancêtres, pourvus d'un tempérament conquérant, avaient pour particularité une peau glabre, des cheveux d'un magnifique gris argent ainsi que des yeux gris clair légèrement en amande. Des générations plus tard, Boruan fait partie de ceux qui ont hérité de toutes ces caractéristiques physiques, à l'instar de sa regrettée mère. Son père, qui possède un teint clair, des cheveux châtain et des yeux bleus, ne lui a rien transmis. La digne Rozelane, très fière de l'allure et de la distinction de son petit-fils, aime parader en société avec lui, et ce dernier en est parfaitement conscient.

Et c'est justement en se tenant aux côtés de sa chère grand-mère que Boruan des Septre fait plus tard son entrée dans la luxueuse propriété de la famille des Massombre. Son père et Jaslyn marchent devant eux ; cette dernière étrenne une énième robe longue au tissu léger qui met en valeur ses formes capiteuses. L'ample jupe noire ornée de motifs fleuris et dorés flotte autour de ses interminables jambes tandis que le décolleté laisse voir la naissance de ses seins... seins que Boruan, expert officieux mais compétent en la matière, estime refaits tant leur modelé très rebondi n'a rien de naturel.

Adeptes du bon goût, le jeune homme a choisi une tenue grise ornée de discrets parements argentés et rehaussés par des bordures noires. La veste cintrée souligne ses larges épaules et ses hanches étroites, le

pantalon noir, également ajusté, n'arbore aucune fantaisie. A son bras, Rozelane avance dans une robe bleu nuit, agrémentée de somptueux bijoux assortis qui font l'envie de nombreuses dames de la haute société.

- Ah, ça y est, je suis repéré, maugrée le jeune homme en voyant le sourire ravi et quelque peu niais d'Ezurine des Massombre.

- Boruan, soyez indulgent, chuchote Rozelane. Cette enfant n'a certes pas inventé l'eau tiède, mais elle n'en demeure pas moins charmante et sans malice, ce qui est loin d'être le cas de vos autres fréquentations féminines.

- L'eau tiède... Grand-mère, votre expression est choquante, glousse-t-il sous cape.

- Une gentille jeune fille un peu simple est nettement préférable à une créature sournoise et rusée qui vous embrouill...

- Mieux vaut une fille jolie, sympathique et équipée d'un cerveau en bon état de marche, si ça n'est pas trop demander, la coupe-t-il, ce qui n'est pas dans ses habitudes.

Ravissante et rougissante, ses cheveux châtain élégamment torsadés, Ezurine déboule devant eux avec la grâce d'un chiot à la maladresse attendrissante. Elle salue Batys des Septre et sa concubine avant de s'intéresser à Rozelane et surtout à Boruan. Ce dernier arbore un sourire suffisant. Ezurine pose sur lui des yeux émerveillés. Rozelane la plaint secrètement de s'intéresser à un garçon volage. Boruan écoute poliment le babillage de la gamine de 17 ans tout en cherchant une échappatoire. Sa délivrance arrive lorsque la maîtresse de maison les invite dans la vaste salle à manger, une pièce qu'il connaît presque par cœur puisqu'ils y sont régulièrement invités pour des repas fastueux mais interminables.

Pendant que la nombreuse famille des Massombre s'installe autour de la grande table ovale

chargée de vaisselle finement ouvragée, Boruan s'assied entre Rozelane et Ezurine. Cette dernière a visiblement beaucoup de choses futiles à lui chuchoter à l'oreille. Elle ne perd pas une occasion de poser sa main sur son bras ou d'approcher ses lèvres de son visage. Il subit en silence tout en laissant ses pensées s'évader. Peut-être que, dans quelques années, Ezurine sera une femme fatale qui mettra tous les hommes à ses pieds ? Sûrement la regardera-t-il d'un autre œil le moment venu ? En attendant, c'est une adolescente immature dont les grands yeux bleu nuit ne cachent rien de ses sentiments admiratifs, pour ne pas dire amoureux. Ce genre de fille l'ennuie profondément !

- Vous aimez les enfants ? lui demande-t-elle alors que son esprit vagabonde sur le programme de sa journée de demain.

- Pardon ? fait-il avec lassitude, signifiant ainsi que cette question n'offre aucun intérêt pour un garçon de 20 ans.

Les mets se succèdent, les thèmes de conversation également. Les plus âgés discutent sur l'actualité, les affaires, la famille, la politique. Les plus jeunes préfèrent des sujets tels que les derniers scandales de célébrités, les récents gadgets technologiques, la mode et les marques, les arts, le sport, les études aussi, ainsi que leurs rêves pour le futur.

- Vous pensez vraiment que nous avons un avenir ? demande le plus jeune frère d'Ezurine, âgé de 14 ans.

- Dans les zones protégées, certainement, répond aimablement Boruan avec une mine qu'il espère convaincante. En dehors, c'est beaucoup moins sûr.

- Tous ces pauvres gens, compatit Ezurine. Et on ne peut rien faire pour eux...

- A part fermer toutes les usines et abattre les 3D à vue, je ne vois pas, en effet, confirme son frère aîné sur un ton moqueur.

- On pourrait au moins renforcer les missions de recherches scientifiques, ce sont elles qui ont les solutions, si seulement les politiques voulaient les écouter et leur offrir des moyens dignes de ce nom, dit l'adolescente sur un ton professoral.

Boruan retient de justesse une exclamation ; ces mots sont les siens, prononcés lors d'une soirée mondaine il y a un mois. Jugeant inutile d'humilier en public la gentille gamine qui, visiblement, boit chacune de ses paroles autant qu'elle le déguste du regard, il se tait.

Tandis qu'arrivent des desserts raffinés où les coulis de fruits se disputent aux meringues dorées, un domestique en livrée chuchote à l'oreille du maître de céant, suscitant la curiosité de tous les convives. Le chef de famille hoche la tête, autorisant ainsi l'employé à allumer la télévision située au fond de la salle. L'image d'une immense porte blindée apparaît, commentée par la voix excitée d'une journaliste :

- ... *visait officiellement à construire un prototype de cité autarcique afin d'échapper aux problèmes de pollution et d'insécurité ! Depuis des dizaines d'années, des milliers de gens travaillent sur cette soi-disant cité fermée. On apprend maintenant qu'il s'agit en fait d'un vaisseau spatial destiné à se rendre sur une planète habitable et saine ! Il porterait le nom de Résurrection, et serait bâti sur trois blocs de quatre niveaux chacun. Ce vaisseau est absolument gigantesque, du jamais vu dans Alzeruje, mais il ne pourra en aucun cas accueillir cinq milliards d'Aoans !*

- De quoi s'agit-il ? s'inquiète Jaslyn des Errans, quêtant une réponse chez son compagnon fort bien introduit dans les cercles du pouvoir.

Batys des Septre échange un regard de connivence avec son homologue des Massombre.

- Cette information rendue publique va accélérer le grand départ, annonce le premier, sourcils froncés.
- C'est indéniable, confirme le second. Et cela va également engendrer des émeutes à grande échelle ! Il est très fâcheux que le secret n'ait pu être gardé plus longtemps.

Des dames agitent leurs doigts manucurés avec nervosité.

- Vous pouvez nous en dire plus ? s'enquiert Boruan, devançant de peu sa grand-mère et quelques autres.

Son père se racle discrètement la gorge, habitué à tenir des discours devant un auditoire, et cet auditoire-là est particulièrement attentif.

- Nous voyons tous notre planète sombrer, jour après jour, mois après mois, année après année. La pollution et les 3D sont des Fléaux Majeurs dans notre monde, et nous ne disposons pas de solution pour en venir à bout. C'est pourquoi le projet *Résurrection* a été lancé il y a près de trente ans par le grand-père de notre souverain actuel, en le faisant passer pour un projet de ville autosuffisante. Cet engin spatial est destiné à emporter sur la planète Pheos une infime fraction de notre population afin de bâtir un nouveau monde. Nos colons scientifiques certifient que cette planète est viable et porteuse de grandes richesses.

- Et combien de temps nous faudra-t-il pour détruire cette terre vierge ? raille Boruan, attirant une poignée de regards choqués.

Les yeux réprobateurs de son père le visent un bref instant. Le jeune homme fait la moue.

- Mon fils, préféreriez-vous rester ici pour tenter de sauver notre empire avec vos deux diplômes sans valeur ? demande sèchement Batys des Septre.

- Certes non.

Monsieur de Massombre intervient sur un ton sentencieux :

- Des places réservées de longue date à bord de *Résurrection* nous attendent. Je préconise que nous nous y rendions avant l'aube maintenant que l'information est divulguée, car cinq milliards d'individus vont bientôt converger vers ce vaisseau, et ils nous piétineront volontiers pour nous devancer ! Les classes de l'aristocratie n'auront pas toutes une place à bord !

à suivre...